

# **UNE QUESTION QUI DE POSE**

***au sujet du travail en commun***

***J. Thomas***

Édition Décembre 2023 (D.A.)



## ***Table des matières***

|                                                              |    |
|--------------------------------------------------------------|----|
| 1) Une raison fondamentale : l'unité des chrétiens.....      | 1  |
| 2) Les sectes de la chrétienté.....                          | 2  |
| 3) Un effort provisoire en commun ?.....                     | 3  |
| 4) Qu'est-ce donc, alors, qui perpétue ces divisions ?.....  | 4  |
| 5) La liberté de choisir « son église » ?.....               | 6  |
| 6) Les ressources du rassemblement chrétien.....             | 6  |
| 1. — un centre de rassemblement.....                         | 7  |
| 2. — un directeur.....                                       | 7  |
| 3. — une autorité.....                                       | 8  |
| 7) Se rassembler sur le fondement de l'unité du corps.....   | 9  |
| 8) L'application des principes divins de rassemblement.....  | 10 |
| 9) La participation du croyant aux activités des sectes..... | 11 |
| 10) L'ouverture au monde.....                                | 13 |
| 11) Le danger des divisions.....                             | 13 |
| 12) L'évangélisation en commun.....                          | 14 |



# ***Une question qui se pose au sujet du travail en commun***

## ***1) Une raison fondamentale : l'unité des chrétiens<sup>1</sup>***

On entend souvent poser la question suivante : Pourquoi, lorsque plusieurs « Églises évangéliques » d'une région se réunissent pour un effort commun d'évangélisation, les « assemblées des frères » ou même, d'une façon générale, les « frères » individuellement, s'abstiennent-ils d'y participer ?

On veut parler, bien entendu, d'églises retenant les vérités fondamentales de l'Écriture, sans erreur quant au salut, quant à la personne du Seigneur et à l'efficacité de son œuvre à la croix, quant à la personne du Saint Esprit, etc.

Cette attitude des « frères » a pour raison fondamentale la conscience que *le premier témoignage, le témoignage essentiel devant être rendu au monde par l'ensemble des croyants, c'est-à-dire par l'Église de Dieu, consiste à montrer leur unité.* Caïphe avait prophétisé que « Jésus allait mourir... pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés » (Jean 11:52). En effet, l'œuvre de rédemption une fois accomplie, les croyants, étant purifiés de leurs péchés, allaient pouvoir être baptisés de l'Esprit Saint et rassemblés en un seul corps par ce Saint Esprit. La réponse à la prière du Seigneur allait s'accomplir : « ... afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que toi tu m'as envoyé... », en attendant « qu'ils soient consommés en un, et que le monde connaisse que toi tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jean 17:21-24).

*Or, le témoignage consiste toujours, en premier lieu, non pas à dire, mais à être en pratique ce que Dieu a fait de nous.* Par exemple : « Vous êtes maintenant enfants de Dieu », alors : « Soyez donc imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants »... ; « maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur » alors « marchez comme des enfants de lumière... » (Éph. 5:1, 8). S'il en est ainsi de l'individu, il en est ainsi aussi de la collectivité : *puisque les croyants sont un dans le Seigneur, qu'ils le soient donc aussi devant le monde.*

---

<sup>1</sup> La plupart des sous-titres ont été rajoutés. Certains passages importants ont été mis en italiques. (note d'édition)

## 2) Les sectes<sup>2</sup> de la chrétienté

Je sais que nul, dans les milieux desquels je parle, ne nie que les croyants sont un seul corps dont Christ est la tête, une seule Église, l'Église de Dieu, et que cette unité a été réalisée par le Saint Esprit, dans lequel nous avons tous été baptisés pour l'unité d'un seul corps. Mais alors ? Où voit-on cette unité ? En fait, et à travers toute la chrétienté, on ne voit qu'une multitude de sectes. Pour ne parler que des sectes qui, dans nos régions, maintiennent les vérités fondamentales, on trouverait : une Église évangélique libre, une Église apostolique, une Église baptiste, une Église méthodiste, on peut y ajouter l'Armée du salut, différentes Missions d'évangélisation, quelques indépendants groupant des disciples autour d'eux... Et la liste n'est sans doute pas close, même sans parler des différents mouvements pentecôtistes qu'on ne peut ajouter à cette liste à cause des erreurs graves concernant le Saint Esprit, sans parler non plus, bien entendu, des grands systèmes qui sont maintenant dans une telle confusion qu'il est difficile d'y discerner encore les vérités essentielles : l'Église romaine et l'Église réformée.

Triste panorama... Ce qui devait être UN aux yeux du monde, parce que Christ est mort pour rassembler en un les enfants de Dieu dispersés, se trouve dispersé en de multiples groupes, niant ainsi, quant au témoignage, l'efficacité de la mort de Christ. Ce qui devait se montrer en un seul corps,

---

<sup>2</sup> L'auteur explique plus loin (page 11) : « Une secte est un groupe de personnes qui se réunissent en tant qu'adeptes d'une doctrine ou d'une constitution religieuse particulières, et non sur le principe de l'unité du Corps de Christ. ».

En effet le mot secte a, dans l'Écriture, un sens différent de celui qu'on lui donne généralement aujourd'hui. La Parole parle de la secte des Sadducéens, celle des Phari-siens, celle des Nazaréens (Act. 5:17 ; 15:5 ; 24:5,14 ; 26:5), comme étant autant d'écoles de doctrines. Elles peuvent apparaître parmi les vrais chrétiens (1 Cor. 11:19 ; Gal. 5:20) comme aussi parmi les professants sans vie, de manière très sour-noise – des sectes de perdition (2 Pierre 2:1).

Le mot secte (*haireisis*) « dénote la prédilection pour une vérité particulière, ou pour la perversion de celle-ci », conduisant à « la formation d'un parti en contraste avec la puissance unificatrice de la vérité » retenue « *in toto* », dans sa totalité (W.E.Vine, *Dictionary of Bible Words*). C'est en opposition avec le seul Corps de Christ.

Les divisions (*schisma*) ne concernent pas nécessairement des points doctrinaux. Elles sont le résultat de disputes ou de dissensions menant à des brèches, des déchirures humiliantes et inutiles entre frères (cf p.13).

La Parole de Dieu nous rappelle qu'il est indispensable de se séparer du mal, moral ou doctrinal, et de ceux qui y sont associés, collectivement, ou sinon, individuellement (1 Cor. 5:7-13 ; 2 Tim. 2:19-23 ; 2 Jean 11-12 - cp avec 3 Jean 8). (note d'édition)

parce que le Saint Esprit est descendu sur terre pour cela même, se montre divisé en de multiples organisations, niant ainsi, quant au témoignage, la présence de Dieu le Saint Esprit, dans et au milieu de Ses saints. Comment le monde croirait-il, alors, en la sincérité des uns et des autres ? Ne voit-il pas plutôt que chacun lutte pour son propre drapeau ? Et ce sont des drapeaux d'hommes...

### 3) *Un effort provisoire en commun ?*

On me dit : Mais, puisque, justement ces croyants veulent mettre de côté pendant quelques jours ce qui les divise, pour ne retenir que ce qui les unit, afin de servir ensemble pendant ce temps les intérêts du Seigneur, ne doit-on pas alors s'en réjouir et les encourager dans ce sens en se joignant à eux ?

Je répondrai que s'ils sont tellement désireux, sincèrement désireux, de s'unir pour servir les intérêts du Seigneur, et si ce qui les divise a si peu d'importance à leurs yeux qu'il leur soit possible de le mettre de côté pour quatre jours, ou une semaine, pourquoi donc alors ne restent-ils pas ensemble le reste du temps ?

En vérité, plutôt que d'être une démonstration de leur unité, ces efforts sporadiques d'action collective ne sont que la preuve évidente de leurs divisions permanentes.

J'ai lu que, dans une ville, des croyants de cinq ou six sectes évangéliques, conscients de l'infidélité manifeste qu'il y a à rester divisés, ont, un jour, décidé de se réunir une certaine semaine chaque soir du lundi au samedi, en un lieu désigné, avec pour objet convenu de prier pour l'unité. Ce fut fait, ils furent nombreux, ils furent assidus, ce fut une bonne semaine de communion fraternelle dans la prière. Tous étaient très satisfaits de cette excellente idée, et, ainsi réjouis et réconfortés, le dimanche, c'est-à-dire le jour du Seigneur, chacun a rejoint sa secte particulière ! Toutefois, ils avaient quand même, je crois, décidé de donner une suite à une si heureuse initiative, ils avaient projeté de renouveler cette réunion l'année suivante. Unis six jours sur trois cent soixante-cinq... Ne suis-je pas fondé à dire que ce qui les divise a infiniment plus d'importance à leurs yeux que ce qui les unit ? Puisqu'ils voulaient se réunir, conscients du péché de division qui était le leur, pourquoi donc, puisqu'ils avaient réussi à se réunir chaque soir pendant six jours, ne sont-ils pas restés ensemble, et le dimanche suivant, et le reste du temps ?

Et, remarquons-le, ces divisions entre eux ne paraissent pas avoir pour cause le fait que les uns auraient estimé que les autres maintenaient

quelque erreur grave, dont ils se seraient séparés par fidélité. Aussi bien ne les voit-on pas, jusqu'ici, s'associer à ceux qui nient la divinité du Seigneur, ou à l'idolâtrie romaine, ni au rationalisme protestant, ni même, en général, aux erreurs particulières du pentecôtisme. Il semble, au contraire, que tous reconnaissent un certain ensemble de vérités fondamentales, même si dans la pratique, ils n'en tirent pas les conclusions qui s'imposent. On trouverait peut-être quelques différences d'appréciation, ou d'interprétation, ou de compréhension sur certains points, on trouverait surtout beaucoup de confusion, mais rien, semble-t-il, pour justifier qu'ils se tiennent en communautés séparées. Ils se servent de la même littérature, des mêmes publications, lesquelles d'ailleurs se qualifient d'inter-ecclésiastiques, de supra-confessionnelles, indiquant par là leur dessein de servir pour l'enseignement et l'édification des uns et des autres, mais tout en respectant leurs divisions, les estimant manifestement sans importance. Comme si le fait d'être dispersés en une multitude de communautés particulières allait de soi pour des chrétiens unis par le Saint Esprit en un seul corps dont Christ est la tête – alors que la Parole dénonce les divisions et les sectes comme œuvres manifestes de la chair (Gal. 5:19,20) ; alors que Paul accuse les Corinthiens d'être charnels parce que, donnant de l'importance à l'homme, des germes de divisions se manifestaient parmi eux et les exhorte « à ce qu'il n'y ait pas de divisions parmi [eux] » (1 Cor. 1:10).

#### ***4) Qu'est-ce donc, alors, qui perpétue ces divisions ?***

Tout d'abord, et essentiellement, le fait que *pour se réunir, il faut en premier lieu se séparer de ce qui est en contradiction avec cette réunion.*

Cela paraît paradoxal, mais pourtant, supposons quatre personnes demeurant à dix kilomètres les unes des autres. Elles veulent se retrouver ensemble, que doivent-elles faire ? Il leur faut d'abord convenir d'un lieu de rassemblement, et, ensuite, il faut nécessairement que chacune quitte sa maison pour s'y rendre ; ou tout au moins, s'il en est ainsi décidé, que trois quittent leur maison pour se retrouver avec la quatrième chez elle ; il n'y a aucune autre solution. Seulement, on aime sa maison, on l'a bien arrangée, on l'a soigneusement organisée, on y a ses affections, on la tient peut-être même de ses ancêtres, quelle peine de la quitter ! Il est bien vrai certes, que le Seigneur désire voir les siens unis ensemble, et que, même, Il a donné sa vie pour cela, mais si seulement on pouvait tout à la fois partir et rester !

C'est là le problème : chaque secte a organisé sa maison. On s'est doté d'une constitution, on a établi une déclaration de foi, on s'est donné des titres : révérend, docteur, pasteur, conseiller presbytéral, ancien, diacre... On a défini les critères qui permettront de choisir ceux qui les porteront, on a

précisé aussi quels sont ceux qui les choisiront. On a défini la qualité de membre, on a réglé le déroulement des réunions, on a établi des programmes à accomplir, etc. Tout fonctionne aisément comme une bonne administration selon la sagesse humaine.

Bien entendu, qu'un autre se lève, à côté, avec quelque énergie, et rassemble, lui aussi, des disciples autour de lui, ils s'organiseront également, et indépendamment, sur le même modèle d'ailleurs : un clergé, même s'il n'en porte pas le nom, des laïques. Et chaque organisation continuera, chacune de son côté, son propre chemin. On aura bien conscience qu'il y a là quelque infidélité, et encore, c'est tout juste. Le « Docteur » Billy Graham, lui, trouve tout naturel cette multitude de sectes : (*La paix avec Dieu*, chapitre *Le chrétien et l'église*). Toutefois, de temps en temps, pour apaiser la conscience, on se dit : « Il faudrait faire quelque chose ensemble »... Alors on pense à l'évangélisation. Ce n'est pas que l'évangélisation ait tellement besoin d'une concentration particulière de force, mais elle a, sur d'autres activités, l'avantage de se dérouler en dehors de l'église puisqu'elle s'adresse aux inconvertis ; alors, elle ne pose guère de problèmes de réunion ; surtout, elle ne remet pas en question l'organisation des églises, ni les causes de leur existence particulière. En outre, elle satisfait quelque peu la conscience en permettant de montrer un semblant d'unité.

Ce simulacre d'unité ne peut tenir bien longtemps d'ailleurs, car le problème se pose à nouveau immédiatement. En effet, qu'un homme se convertisse au cours de cet effort d'évangélisation en commun, le voici bien devenu un membre de l'Église de Dieu, du corps de Christ, c'est un fait. Mais, maintenant, à quelle Église « particulière » va-t-on le rattacher ? elles sont quatre, cinq ou six à s'être unies pour annoncer l'Évangile. Quelle est la plus vraie, quelle est la meilleure ?... On dira alors : qu'il choisisse ! — C'est ce que dit aussi Billy Graham : « choisissez », mais « choisissez soigneusement »... — Quel non-sens ! Voilà un homme qui vient de saisir par la foi l'essentiel du fondement : Jésus Christ, mort et ressuscité, il ne connaît encore rien de la doctrine des Apôtres, il n'a pas encore lu la Parole de Dieu... et on lui demande de choisir son chemin ! Il vient de naître, et, enfant tout nouveau-né, on veut qu'il marche ! Mais c'est à l'Église de Dieu d'être maintenant la maison où ce nouveau-né sera nourri, soigné, élevé, enseigné par le Saint Esprit, jusqu'à ce qu'il devienne un « jeune homme », puis un « père », jusqu'à ce qu'il puisse prendre place parmi les « hommes faits, qui, par le fait de l'habitude, ont les sens exercés à discerner le bien et le mal » (1 Jean 2:13 ; Hébr. 5:14). L'Église de Dieu est cette hôtellerie à laquelle le Samaritain, le Seigneur, conduit celui qu'il vient de ramasser sur le chemin, à demi-mort. Le Saint Esprit qui demeure dans l'Église de Dieu est l'hôtelier, qui prenant

de ce qui est à Christ, va le nourrir, le soigner, jusqu'à ce que le Seigneur revienne. *Mais quelle est l'Église particulière qui est l'Église de Dieu ?*

## 5) *La liberté de choisir « son église » ?*

En outre, on demande à ce tout nouveau disciple de choisir. Jamais le Seigneur ne demande à un membre du corps de choisir. Qu'advierait-il en effet dans un corps si le pied gauche et le pied droit avaient la liberté de choisir chacun la direction qui lui plaît, si la main avait la liberté d'agir à l'encontre de ce qu'a décidé la tête ? C'est une infirmité qui existe sur le plan physique, on appelle ceux qui sont dans cette détresse des handicapés moteurs. Et c'est ce qu'on voudrait, ce qu'on estime bon, pour le corps de Christ ! Il n'est jamais demandé au disciple de choisir, mais d'obéir. Pour obéir, bien entendu, il faut d'abord entendre la parole, recevoir la Parole du Seigneur, l'Écriture. La main d'un nouveau-né ne peut guère saisir, ni sa langue parler, ni son pied marcher ; certes la tête petit à petit dominera et conduira tout le corps, mais le rôle de ceux qui entourent ce nouveau-né est de l'y aider. C'est ce rôle qu'aurait dû remplir l'Église de Dieu.

Pendant, soit ! Ce nouveau converti choisit son Église, mais suivant quels critères ? Puisqu'il ne connaît pas encore la vérité, évidemment il suivra ses idées à lui, et surtout ses sentiments. Il ira peut-être ici parce que les fidèles y sont plus sympathiques, ou bien là parce que les réunions lui paraissent plus animées, ou encore parce que l'air des cantiques lui plaît mieux, ou bien ailleurs parce que le pasteur parle bien. Et voilà sans doute ce qui le décidera, c'est-à-dire, en fait : des choses extérieures agissant sur ses sentiments. Et comme chaque communauté en aura parfaitement conscience, chacune essaiera de se présenter sous son meilleur jour de façon à agir sur les sentiments des hommes, en prétextant le témoignage spirituel, bien entendu. On ne peut s'empêcher de penser à l'avertissement de l'apôtre annonçant la ruine de l'Église, et dénonçant à l'avance ceux qui chercheraient à attirer les disciples après eux (Actes 20:30). C'est l'homme, avec son apparence, qui prend toute l'importance.

## 6) *Les ressources du rassemblement chrétien*

Il n'était pourtant pas inévitable que l'Église de Dieu en arrive là. Le Seigneur avait tout donné pour que tous ceux qui croiraient en Lui puissent « habiter unis ensemble », porter le témoignage de l'Esprit Saint qui est attaché à cette habitation, l'huile précieuse répandue sur la tête, qui descendait sur la barbe d'Aaron, sur le bord de ses vêtements, et jouir ensemble de la bénédiction qui en découle : « Voici, qu'il est bon et qu'il est agréable que

des frères habitent unis ensemble !... car c'est là que l'Éternel a commandé la bénédiction, la vie pour l'éternité » (Ps. 133:1,3).

Le Seigneur a tout donné :

## 1. — *un centre de rassemblement*

sa propre personne, sa présence promise aux deux ou trois assemblés à son Nom.

Évidemment, être réunis simplement au nom du Seigneur interdit qu'on le soit sous le nom d'un organisme quelconque, Église libre, Église apostolique, Église baptiste, Église méthodiste, Église telle ou telle... Le nom du Seigneur, c'est le nom dont se réclament tous ceux qui croient que Jésus est ressuscité d'entre les morts. Se réunir à son nom suppose que l'on vient pour son nom et non pas pour celui d'une dénomination quelconque, que l'on vient pour sa personne, comme Lui appartenant et acceptant la compagnie de tous ceux qui Lui appartiennent... un principe incompatible avec la réunion d'un petit groupe défini, réuni comme tel, et selon des règles qu'il se sera donné lui-même, excluant par là ceux des croyants qui ne peuvent les accepter.

Je sais bien que ceux qui se réunissent au titre d'une dénomination quelconque prétendent le faire au nom du Seigneur, et, je le crois, pensent sincèrement le faire. Comment expliquer alors que, réunis au même nom et autour de la même personne, ils puissent se trouver, à la même heure, en des lieux différents, suivant des règles différentes. Pourquoi ne sont-ils pas ensemble, s'ils ont la même personne pour centre de rassemblement ? Et je ne parle pas là, on le comprend, d'un fractionnement nécessité par le nombre, ou d'une dispersion géographique. On n'a jamais pensé, par exemple, qu'il y avait division dans l'Église romaine parce qu'on peut voir cinq ou six églises dans la même ville.

Le Seigneur a donné aussi :

## 2. — *un directeur*

pour conduire ce rassemblement : le Saint Esprit, lequel se servira de l'un ou de l'autre pour agir dans cette assemblée pour le bien commun, pour l'utilité, donnant à l'un la parole de sagesse, à l'autre la parole de connaissance, etc., à celui-ci un hymne, à celui-là une prédication, qualifiant tel pour tel service, donnant un don à tel autre... « le seul et même Esprit opère toutes ces choses, distribuant à chacun en particulier comme il lui plaît » (1 Cor. 12:11).

Évidemment l'Esprit devant avoir la liberté d'agir par l'un ou par l'autre, selon le besoin de l'instant, et son action étant imprévisible, cette liberté est incompatible avec une organisation ou une direction humaine dans la réunion. Cela supprime le ministre unique, désigné, consacré, celui à qui on donne le titre de pasteur, et même aussi les autres services, comme les conseillers ou les anciens, choisis ou élus – choix qui a pour résultat de limiter cette activité à ceux-là mêmes qui ont été ainsi désignés à l'avance. Cela supprime, en un mot, ce qu'on ne veut pas appeler un clergé, mais qui, pourtant, en est bien un – clergé qui est certainement l'obstacle majeur à la manifestation de l'unité. La direction du Saint Esprit donne en contrepartie la liberté d'action à chacun des membres de l'assemblée, mais en même temps la très sérieuse responsabilité pour chacun d'être conduit par le Saint Esprit : agir ou ne pas agir, parler ou se taire, tout devant se faire par le Saint Esprit.

Certes, de cette liberté laissée à l'Esprit, la chair peut aussi profiter, pour se manifester, car l'exhortation est adressée à chacun : « Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair. Car la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair... » (Gal. 5:16,17), et les deux cohabitent et cohabiteront dans chaque enfant de Dieu ici-bas jusqu'à la venue du Seigneur. Si le croyant marche par l'Esprit, la chair qui, en lui, convoite, ne peut pas accomplir cette convoitise et montrer ses œuvres. Mais s'il s'écarte de la marche par l'Esprit, c'est alors la chair qui le conduit dans son action, avec toutes les tristes conséquences que cela peut avoir. Comment donc discerner la source ? Comment reprendre, redresser, à quelle autorité s'en référer pour juger ? Car la chair, bien entendu, prétend aussi parler par l'Esprit (ainsi Marie et Aaron parlant contre Moïse disant : « L'Éternel n'a-t-il parlé que par Moïse... ? n'a-t-il pas parlé aussi par nous ? » — de même Coré, Dathan et Abiram s'élevant contre Moïse, prétendant, eux aussi, se présenter de la part de l'Éternel (voir Nomb. 12 et 16).

Mais le Seigneur n'a pas laissé son Église sans ressource et Il a donné :

### 3. — *une autorité*

Sa Parole, l'Écriture sainte, entièrement inspirée, reçue dans son ensemble, sans discussion, sans contestation. Elle fait autorité dans l'Église. C'est d'elle que l'Esprit se servira, par l'un ou par l'autre, pour instruire en toutes choses. Le Saint Esprit parlant par l'Écriture, c'est le Seigneur parlant directement à ses disciples.

Quand il est dit à propos de l'action des prophètes, c'est-à-dire des prédicateurs (le prophète, c'est celui qui parle de la part de Dieu) ; « que les prophètes parlent... et que les autres jugent » (1 Cor. 14:26-29), comment juger de ce qui se dit, sinon par l'Écriture ? Ou ailleurs, à propos encore des prédi-

cations : « éprouvez toutes choses ; retenez ce qui est bon » (1 Thess. 5:21). *Comment « éprouver » les choses, sinon par référence à l'Écriture*, ainsi que le faisaient les Juifs de Bérée, lorsque Paul et Silas les enseignaient ? (Actes 17:11). Inutile donc d'élaborer des constitutions, de rédiger des articles de foi, d'établir des règles que chacun s'engagera à respecter ; c'est là l'armature d'une secte, et d'autres, à côté, en feront d'autres, différentes – tandis que la Parole de Dieu est là, toujours présente et toujours vivante pour régler toute question, enseigner toute direction.

Je sais bien qu'il peut s'élever des questions douteuses. Paul en parle en Romains 14. Il donne en même temps l'attitude à avoir en ces choses où les pensées diffèrent, pour que ceux en qui la foi n'est pas toujours en activité avec la même énergie puissent néanmoins rester unis, recherchant « les choses qui tendent à la paix et à l'édification mutuelle ». Mais tant d'autres questions qu'on voudrait soulever ne laissent subsister aucun doute, si on se soumet à l'Écriture. Par exemple : « Que vos femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de parler... » (1 Cor. 14:34). Voilà qui est clair, et cependant, que de raisonnements ne fait-on pas dans bien des sectes pour essayer de démontrer que le texte ne veut pas dire ce qu'il dit ? Je prends ce simple exemple pour montrer ce qu'est refuser l'autorité de la Parole.

*La Personne même du Seigneur comme centre, comme lieu de rassemblement, le Saint Esprit comme puissance de vie et d'action, pour les rassembler et les conduire dans leur réunion, l'Écriture, Parole vivante de Dieu, pour leur enseigner la pensée du Seigneur et leur permettre de se conduire comme il convient dans la maison de Dieu [1 Tim. 3:15], – les croyants ont-ils besoin d'autre chose pour pouvoir se retrouver ensemble afin d'adorer, de prier, ou de s'exhorter l'un l'autre à l'amour et aux bonnes œuvres ? Ce sont là les principes de l'Église de Dieu, c'est-à-dire les règles, les lois (ou principes) fondamentales qui la forment, lui donnent sa direction, jusqu'au jour où, à la voix de commandement de son Seigneur, elle sera, par la puissance du Saint Esprit, enlevée en l'air à sa rencontre pour être toujours avec Lui. Et on retrouve dans cette réunion finale et définitive ces trois principes fondamentaux : le Seigneur comme centre, le Saint Esprit comme puissance, la Parole du Seigneur comme commandement...*

## ***7) Se rassembler sur le fondement de l'unité du corps***

Tous ceux qui ont cru la Parole de la vérité, l'Évangile de leur salut sont membres de cette Église de Dieu, elle est et ils sont le corps de Christ. Le

Saint Esprit est en eux comme sceau de leur appartenance à Dieu, comme onction pour les enseigner, comme puissance pour les conduire. Ils ont tous ensemble été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps (1 Cor. 12:13). Aucun des croyants n'a jamais été déchargé de sa responsabilité de respecter les principes de l'Église du Christ, de laquelle il est membre, par le fait même de sa conversion. Tous, au contraire, peuvent très bien s'y soumettre et sont même responsables de le faire. Ils ne le font pas, ni ne veulent le faire. Nous en voyons le résultat aujourd'hui : la ruine du témoignage de l'Église, le scandale de ses divisions.

*Mais ceux qui parmi eux le font, ne seraient-ils que deux ou trois, peuvent prétendre, eux, à être en vérité un rassemblement ayant pour fondement l'unité du corps.* Ils ne sont pas le corps, puisque le plus grand nombre des membres se trouve dispersé dans une poussière de sectes diverses, mais ils sont réunis là, selon les principes de l'Église de Dieu, – des lois (ou principes) que tous les membres du corps peuvent accepter, et accepter sans aucun trouble de conscience, sans renier leur Seigneur, sans attrister le Saint Esprit, sans se rebeller contre la Parole de Dieu, et par là manifester leur unité et rendre enfin le témoignage que le Seigneur a confié à son Église. *Ils ne prendront pas alors une étiquette particulière dans la chrétienté.* Ils sont « des disciples », « des chrétiens », selon le mot employé par Pierre, ou simplement « des frères » réunis au seul Nom de leur Seigneur.

## 8) *L'application des principes divins de rassemblement*

Quelques frères se réunissent ainsi, selon les règles de l'Église de Dieu, un peu partout dans le monde, les uns et les autres avec plus ou moins de fidélité dans la pratique, ils le reconnaissent volontiers. Plusieurs parmi eux ont fait l'expérience de *se séparer de ce qui divise pour se soumettre à ce qui unit.* Ils sont sortis, ainsi, de diverses sectes, pour se retrouver ensemble, au seul Nom du Seigneur. Pour d'autres, les pères avaient fait, avant eux, ce chemin, ils se trouvent sur ce terrain, par héritage, pourrait-on dire, mais y sont restés parce qu'ils ont discerné la fidélité de cette position.

Maintenant, pourquoi, tant les uns que les autres, feraient-ils le chemin inverse pour rejoindre à nouveau ce qui divise ? Ce serait un non-sens, et, en outre, un témoignage manqué. Non seulement manqué envers le monde – celui-ci ne comprend guère de quoi il s'agit, ni ne peut le comprendre – mais toutefois il sait fort bien souligner les divisions de ceux qui devraient se montrer unis. Mais ce serait surtout un témoignage manqué envers ceux qui, justement, les invitent à sortir de cette position qui condamne leurs divisions inutiles. Ce serait, en fait, par cette attitude conciliante, prétendre, comme eux, que les divisions n'ont aucune importance, alors qu'elles sont le scandale de

l'Église. Se joindre à une secte, c'est être sectaire, c'est évident. Se joindre, indifféremment à toutes les sectes, c'est être tout autant sectaire.

*Une secte est un groupe de personnes qui se réunissent en tant qu'adeptes d'une doctrine ou d'une constitution religieuse particulières, et non sur le principe de l'unité du Corps de Christ.* L'Église évangélique libre, par exemple, a une doctrine particulière concernant l'organisation qui doit la régir et le clergé qui doit la diriger. Pour en devenir membre, il faut accepter ces choses, ce que je ne trouve pas dans l'Écriture. De même n'importe quelle autre Église, méthodiste, apostolique, baptiste, etc., chacune a son organisation et son clergé différents des autres, qu'il faut accepter pour devenir membre. Or, *selon l'Écriture, tous les croyants sont membres d'une même Église, l'Église de Dieu, l'Épouse de Christ, son Corps.* Ne sont pas sectaires ceux seuls qui se réunissent selon les principes établis du Seigneur pour régir cette unique Église de Dieu : tous les membres de celle-ci peuvent en effet se joindre à cette réunion sans avoir rien à ajouter à leur Bible, ni rien à en retrancher.

Il est évident que, pour se réunir ainsi, sur la base de l'unité du Corps, il est nécessaire de rejeter ce qui fait le caractère particulier d'une secte, sa doctrine, son organisation, son clergé. *Nous ne pouvons à la fois prétendre montrer notre unité et participer à ce qui divise.*

## **9) La participation du croyant aux activités des sectes**

Je parle là d'une prise de position, non pas des rapports personnels que l'on peut avoir avec des frères appartenant à des sectes. Mes rapports avec le curé de la paroisse, s'il est un enfant de Dieu, peuvent être très fraternels : je n'irai pourtant pas, pour autant, participer à sa messe, cela va sans dire. Ma simple présence à la messe ou à ce qu'il fait en tant que représentant de l'Église romaine, serait discutable ; certains pourraient penser que, tout en n'approuvant pas les erreurs romaines, je les tiens pour négligeables.

Je prends cet exemple extrême parce qu'il est très clair, irréfutable, et non pas pour faire un amalgame et mettre sur le même plan les doctrines romaines et celles des sectes se réclamant de l'Écriture. Ces dernières gardent un ensemble appréciable de vérités quant au salut par la grâce, par la foi, quant à la venue du Seigneur, à l'enlèvement des saints, à l'avenir d'Israël, etc., vérités ignorées ou niées par l'Église romaine qui, elle, est retournée à la loi des œuvres, et met sa tradition avant l'Écriture. Mais quant à être des sectes, ces églises-là le sont tout autant que celle de Rome, c'est certain. La position du croyant qui veut rendre témoignage à l'unité du corps est évidemment incompatible avec une participation à ce qui s'y fait en tant

que sectes, églises particulières ou association d'églises, et, sans doute aussi, avec sa présence même à des manifestations de cette sorte.

Je sais qu'on dira : « Mais si nous allons quelquefois avec eux, en réciproque, eux viendront aussi parfois à la réunion autour du Seigneur. Sinon, comment les attirer ? ». — Peut-être en est-il parmi eux qui cherchent, en effet, la vérité quant au rassemblement, peut-être souffrent-ils, même inconsciemment, de la confusion qui règne dans les églises, mais que désireront-ils, ceux-là, sinon un témoignage ferme de gens sachant pourquoi ils se réunissent là et pas ailleurs, et qui le disent, et qui s'y tiennent ? Tenir ferme la vérité, garder le bon dépôt, prendre et garder une position en rapport avec cela, voilà le témoignage dont le Saint Esprit peut se servir pour convaincre, et Lui seul peut convaincre, ne l'oublions pas, ceux qui cherchent. *Ce qu'ils cherchent, en fait, c'est une certitude, un chemin vrai*, ils ne l'ont pas encore trouvé pleinement et sont là indécis. Mais si vous, qui savez les choses, vous vous montrez aussi indécis qu'eux, allant ici ou là, ou encore ailleurs, prêts à toutes les concessions pour toutes les associations, comment penseront-ils que vous pouvez avoir quelque chose à leur apporter ? Quant à ceux qui prennent leur parti de cette confusion de la chrétienté, qui trouvent normale l'existence de ces sectes, et ne peuvent même pas avoir une autre vision de l'Église, vous les attirerez peut-être une fois par le jeu de la réciprocité, mais ne ferez que les confirmer qu'il n'y a là [selon eux] qu'une secte comme les autres. Alors changer de secte ? Pour quoi faire ?

Mais pourquoi vouloir « attirer » ? Le mot n'est employé que trois fois dans le Nouveau Testament et deux fois pour des actes condamnables. Attirer signifie : tirer à soi. Jacques l'emploie pour dire que « chacun est tenté, étant attiré et amorcé par sa propre convoitise » (Jacq. 1:14). Paul l'emploie en parlant des hommes qui annonceront des doctrines perverses « pour attirer les disciples après eux » (Actes 20:30). C'est bien le sens : tirer à soi, se faire soi-même le centre. Les frères devraient-ils tirer des disciples à eux, se faisant eux-mêmes le centre ? Non, ils sont les témoins de Celui qui est, Lui, le Centre et qui a dit : « Moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi-même » (Jean 12:32). Leur service consiste à conduire à Lui ceux qui cherchent, à montrer le chemin du témoignage, un chemin étroit, pas toujours aisé. Il faut d'abord qu'ils y marchent eux-mêmes et qu'ils y restent. Vont-ils, pour attirer les hommes, se rendre « attirants », c'est-à-dire attrayants, séduisants ? Comme ces mots s'accordent mal avec un témoignage rendu à Celui qui n'avait ni forme, ni éclat, pas d'apparence en Lui pour Le faire désirer, qui était méprisé, délaissé des hommes, Celui que le monde a rejeté, le Crucifié ! Devant les Grecs qui voulaient de beaux discours de sagesse humaine, et les Juifs qui voulaient des miracles extraordinaires, Paul n'a parlé que de Jésus Christ et Jésus Christ crucifié — folie

pour les uns, scandale pour les autres — faudrait-il maintenant éviter cette folie et ce scandale ?

## 10) *L'ouverture au monde*

On dira : « Ce n'est qu'une question de mots, peut-être employés mal à propos ». — Je le pense pour certains. Je ne suis pas sûr toutefois que d'autres ne s'y laissent pas prendre à cause de l'ambiance spirituelle présente dans la chrétienté qui croule. On parle partout, dans bien des églises, d'ouverture au monde, c'est le mot d'ordre actuel, c'est-à-dire qu'on veut ôter tout ce qui peut gêner le monde pour venir se joindre à l'Église. Peut-on imaginer l'Église de Dieu, « laquelle Il a acquise par le sang de son propre Fils », ouvrant son sein à ce monde qui a rejeté le Fils, ce monde dont il est dit : « tout ce qui est dans le monde... n'est pas du Père, mais est du monde » et « si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui » ? (1 Jean 2:15,16). C'est impensable. Mais aussi, l'Église de Dieu s'en va vers son Seigneur qui vient des cieux pour la ravir de cette terre. L'Église ouverte au monde, aimant le monde, alliée du monde, s'en va vers le règne de la Bête et ses terribles conséquences [Apoc. 13 ; 14:8 ; 16:10-11,15,19]. Les croyants, qui, eux, ne sont pas du monde, mais sont dans le monde, doivent prendre bien garde à ne pas se laisser influencer par les pensées du monde.

## 11) *Le danger des divisions*

Maintenant, il faut ajouter aussi que le fait d'être réunis sur le terrain de l'unité du Corps ne supprime pas pour autant le danger de division si nous n'y veillons pas, et les frères ont, hélas, bien à s'humilier en cela, car ils n'ont pas toujours échappé au danger. La chair est en chacun des enfants de Dieu et y sera jusqu'au retour du Seigneur, et si elle n'est pas tenue à sa place qui est la mort, par la puissance du Saint Esprit, ses œuvres se montreront, toujours les mêmes : les sectes, les envies, les jalousies, les divisions... [cf Gal. 5:19-21] Sur un bon fondement, on peut monter un mauvais mur, si on néglige le fil à plomb. Mais c'est une chose de constater avec tristesse qu'on s'est laissé entraîner dans une division, de s'en humilier, de rechercher la faute, de la confesser, et d'agir pour porter remède. C'est une autre chose, bien différente et autrement grave, que de prendre son parti de ces œuvres manifestes de la chair, de ne pas chercher à les supprimer, ou même, au contraire, de les justifier et de dire qu'il est normal qu'il en soit ainsi — Billy Graham *dixit* (ouvrage cité). Le livre des Juges se termine par ce verset :

« En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël ; chacun faisait ce qui était bon à ses yeux » (24,25). L'Église connaît le Roi, elle. Elle en est même l'Épouse. Alors, chacun peut-il faire ce qui est bon à ses yeux ?

## *12) L'évangélisation en commun*

Quant à l'évangélisation, il est certain qu'elle n'a pas besoin d'un rassemblement tel qu'on le préconise en vue d'un effort commun, puisqu'elle s'adresse au monde. N'y a-t-il pas derrière cela une idée issue de la sagesse humaine : l'union fait la force ? Alors on compte ses sous, on compte ses hommes, on voit sa faiblesse et on pense qu'en se joignant à d'autres, en rassemblant du monde, on pourra produire un plus puissant effet de choc sur le monde.

Prions le Seigneur pour que cela réussisse, réjouissons-nous que, quelle que soit la manière, l'Évangile soit annoncé. Paul se réjouissait aussi que l'Évangile soit annoncé, que ce soit comme prétexte ou en vérité (Phil. 1:15-18) ; je ne pense pourtant pas qu'il se soit joint à ceux qui l'annonçaient par esprit de parti, esprit qu'il condamne au chapitre suivant de son épître. C'est évidemment une supposition que je fais, je ne sais pas si un tel raisonnement est à la base de ce genre de rassemblement, toutefois la technique employée laisse bien supposer qu'on cherche la force dans le nombre, dans l'union, dans l'organisation.

Il est permis de s'étonner de cela, car quelle est la puissance de l'évangéliste ? – le Saint Esprit et Lui seul : « Vous recevrez de la puissance, le Saint Esprit venant sur vous ; et vous serez mes témoins » (Actes 1:8). Si celui qui évangélise est conduit par le Saint Esprit, il sera puissant selon Dieu, même s'il est tout seul. S'il n'est pas conduit par l'Esprit, il peut bien appartenir ou former un ensemble puissant aux yeux des hommes, il n'a aucune importance. Chacun de ceux qui vont se joindre à un tel travail devrait se demander, non pas s'ils seront nombreux ou bien organisés, mais s'il est, lui, conduit par le Saint Esprit pour le service qu'il entend faire. Si oui, alors qu'il aille. La tâche lui semblera vraisemblablement au-dessus de ses forces, mais, ayant entendu, comme Paul, la voix du Seigneur : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans l'infirmité », il pourra aussi, comme Paul, dire : « Quand je suis faible, alors je suis fort » (2 Cor. 12:9,10). Mais s'il n'est pas conduit par l'Esprit, alors qu'importe le nombre... Le nombre, c'est l'idole du monde actuel. Jean nous dit : « Enfants, gardez-vous des idoles » (1 Jean 5:21).

*J. Th.*